

## LES PAYS TCHÈQUES ET L'EUROPE CENTRALE DANS LES LIVRES D'EXTRAITS D'UN·E INCONNU·E

Milena LENDEROVÁ  
Université de Pardubice

**Abstract (En):** 61 manuscript books of 160 to 180 pages each are kept in the Prague Castle Archives. This is an example of the genre called “books of excerpts”, a kind of private library, born in the 18<sup>th</sup> century. As for our “books of excerpts”, we do not know the name of their author; no doubt he was an educated person, close to the King of France Charles X, who spent part of his exile (1832-1836) in Prague Castle. The pages reflect diverse topics on science, technology, geography, history, travel, etc. Some are devoted to the history of the lands of the former Austrian monarchy, e.g., the Wars of Austrian Succession and the Napoleonic Wars. Some others are dedicated to the king of Bohemia Wenceslas IV of Luxembourg, and we also find there, among other things, a detailed account of the life and death of Jan Hus.

**Key words (En):** Charles X; exile; Prague Castle; livres d'extraits; bohemian history

**Mots-clés (Fr) :** Charles X ; exile ; Château de Prague ; livres d'extraits ; histoire de la Bohême

**DOI :** 10.32725/eer.2023.002

### Caractéristiques de la source

61 livres manuscrits de 160 à 180 pages chacun sont conservés aux Archives du Château de Prague<sup>1</sup>.

Du point de vue des sujets abordés, les volumes ne sont pas homogènes et ne contiennent aucune donnée temporelle permettant d'ancrer les matériaux dans le temps et dans l'espace – la première année explicitement indiquée est 1824, la dernière 1832. Il s'agit de « livres d'extraits » ou « cahiers d'extraits »<sup>2</sup>. Ce genre (littéraire) est une sorte de « bibliothèque manuscrite » privée, composée de textes extraits de livres et de revues dans laquelle l'auteur peut puiser à tout moment, selon l'intérêt du moment. Dans notre cas, les index soigneusement conservés qui font partie de chacun des livres lui facilitent la tâche. De plus, non seulement ce genre cartographie les activités intellectuelles de son auteur, mais constitue aussi une source pour ses activités ainsi qu'une source d'inspiration<sup>3</sup>. Ce genre, qui existait depuis l'Antiquité, s'est répandu en Europe principalement entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, et aussi bien des écrivains que des journalistes ou encore de simples lecteurs s'y consacraient ainsi que des lectrices.

---

<sup>1</sup> Les Archives du Château de Prague (APH), Livres d'Extraits (Livres), non-inventoriés.

<sup>2</sup> Cf. DECULTOT Élisabeth (2003), *Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII<sup>e</sup> siècle*. CNRS Éditions, Paris 2003. EAN 9782271128379. <<https://books.openedition.org/editionscnrs/34883>>.

<sup>3</sup> É. DECULTOT, Introduction, in : Élisabeth DECULTOT (dir.), *Lire, copier, écrire*, p. 1.

Nous ne savons pas exactement quel fut le destin de nos livres d'extraits, ni quand et comment ils sont arrivés aux Archives du Château de Prague. Mais il ne fait aucun doute que leur auteur·e est l'une des personnes arrivées à Prague en octobre 1832 avec le roi de France en exil Charles X (1757-1836). La Cour quitta la Bohême en mai 1836, manifestement sans ces livres. Mais ceux-ci ne restèrent pas à Prague. Entre 1880 et 1910, ils ont été déplacés avec d'autres archives à Vienne et conservés dans les Archives de famille, de cour et d'État (Haus-, Hof- und Staatsarchiv). Suite à la création en 1920 des Archives du Château de Prague au siège du président de la République tchécoslovaque, dont le fonds était constitué de documents provenant de la « répartition » des archives et des dossiers entre la République tchécoslovaque et la République autrichienne qui prit fin en 1923, ils y furent déposés avec d'autres pièces et documents importants<sup>4</sup>.

Nous ne connaissons pas le nom de leur auteur·e ; les références éventuelles (et rares) au roi ou à des personnes particulières de sa Cour qui apparaissent ici ou là sur leurs pages ne nous aident pas dans ce sens. Mais en supposant que cette « bibliothèque privée » ait également pu servir de matériel pédagogique pour contribuer à l'instruction des deux petits-enfants du roi, Louise Marie Thérèse (1819-1864) et Henri Charles Ferdinand Marie Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux (1820-1883), qui avaient suivi leur grand-père en exil, il est alors possible d'affiner nos recherches.

### **Une attribution des ouvrages contestée**

Grâce au fonds du Présidium de la police de Prague, nous savons que peu de temps après l'arrivée de la famille royale, la Cour comptait 94 personnes au total, la plupart étant des serviteurs, et une partie d'entre eux ne résidaient même pas au château<sup>5</sup>. De nombreuses personnes se sont succédé aux postes de précepteur et de gouvernante. Nous pouvons complètement exclure František Palacký, qui travailla par intermittence à la Cour de Charles de novembre 1832 à avril 1834. Tout comme Amand d'Hautpoul, autre précepteur et également soldat instruit. En raison de certains thèmes libertins, nous pouvons aussi éliminer tous les ecclésiastiques ayant contribué à l'enseignement des enfants, de même que l'enseignante qu'était la princesse Louise, Mlle Vachon, qui ne parlait pas anglais<sup>6</sup>, puisque certains textes s'appuient sur des sources anglaises.

Notre « suspect » pourrait être Joachim Barrande. Il était l'un des précepteurs du petit Henri depuis les six ans de l'enfant, il avait passé avec la famille de celui-ci tout son exil et l'avait accompagnée à Prague<sup>7</sup>. Cependant, lorsqu'au printemps 1833 le roi Charles, qui était plutôt conservateur, le congédia, le trouvant trop libéral, cet érudit resta à Prague. Il trouva rapidement un appartement dans la maison

---

<sup>4</sup> HALATA Martin (2020), *Budování archivu*, in : HALATA Martin (éd.), *Hradu a obci: sto let Archivu Pražského hradu 1920-2020*, Dolní Břežany, Scriptorium, p. 11-12.

<sup>5</sup> Les archives nationales (NA), Policejní prezidium Praha 1808-1852, kart. č. 41, sg. C 182/32.

<sup>6</sup> Marie-Josephine-Louise GONTAUT, *Mémoires*, Plon-Nourit et cie, Paris 1891, p. 251.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 282.

Aux trois étoiles d'or avant de déménager plus tard dans la rue Chotkova. Si les notes avaient été les siennes, il les aurait probablement fait apporter à son appartement. En outre, l'écriture de Barrande et celle de l'auteur-e sont très différentes<sup>8</sup>.

Il est tentant de penser que Marie Joséphine Louise, duchesse de Gontaut, puisse avoir été l'auteur des notes<sup>9</sup>. Et ce non seulement en raison de l'apparition occasionnelle d'opinions libérales pour lesquelles cette « gouvernante des enfants de France » dut quitter son poste, tout comme Barrande. Mais aussi et surtout en raison de sa connaissance de l'anglais. Elle était restée fidèle aux derniers Bourbon depuis son enfance, elle avait accompagné les exilés royaux à Lulworth et à Édimbourg – nous trouvons une description de Holyroad dans le livre n° 22<sup>10</sup>. Ses mémoires, qui ont été conservés, démontrent une bonne instruction (principalement en sciences humaines), mais aussi un intérêt pour les sciences naturelles ou les inventions techniques. L'intérêt manifeste pour les destins de femmes qui emplissent les pages des cahiers, qu'il s'agisse de reines ou d'autres femmes nobles ou non laisse également à penser qu'elle pourrait en être l'auteur. Et peut-être aussi le fait que les livres d'extraits étaient plus répandus en Angleterre (et en Allemagne) qu'en France<sup>11</sup>. Ou peut-être encore le fait que la duchesse ait dû quitter Prague quelque peu précipitamment.

Mais est-ce vraiment une femme qui a recopié les passages sur les destins de femmes ? Cet intérêt manifeste pour « l'autre sexe » n'était-il pas plutôt un résidu de la galanterie de l'Ancien Régime ? Leur auteur n'aurait-il pas pu être Pierre Louis de Blacas d'Aulps (1771-1839), « ministre de la Maison du Roi » ? Il était toujours resté aux côtés de Charles X, il était venu à Prague avec lui, et avec lui il en était reparti. C'était un homme d'une grande culture et d'une intelligence pénétrante. Il parlait probablement l'anglais, il aurait donc pu s'appuyer sur des sources anglophones. Même une comparaison des pleins et des déliés de nos « livres » avec le seul document écrit de sa main (de mauvaise qualité) dont nous disposons ne l'exclut pas complètement de la liste des suspects. En revanche, c'était un ultra-conservateur, ultra-royaliste inflexible ; il avait une vive répugnance pour les libéraux. Cela excluait qu'il puisse en être l'auteur.

---

<sup>8</sup> Cf. LENDEROVÁ Milena – HALATA Martin, Jak strávil exil: francouzský král Karel X. na Pražském hradě, in : *Český časopis historický* 120 (2022), č. 1, s. 63-105.

<sup>9</sup> Marie Joséphine Louise, duchesse de Gontaut, 1773-1857. Fille d'Augustin François, comte de Montaut-Navailles, précepteur du petit Louis XVI et de ses frères. En 1792, Joséphine émigra avec sa mère à Coblençe, puis de là elles partirent pour Rotterdam, et enfin pour l'Angleterre, où Joséphine épousa le marquis Charles Michel de Gontaut-Saint-Blacard. Ils revinrent en France après la restauration des Bourbon. Joséphine devint dame d'honneur de la duchesse de Berry et, à la naissance de la fille de cette dernière, elle reçut le titre de gouvernante des enfants de France. Elle resta à ce poste même après la naissance du petit Henri, duc de Bordeaux, qui devait devenir (mais ne devint pas) Henri V. Elle-même donna naissance à des jumelles, Joséphine, 1796-1844, et Charlotte, 1796-1818 ; la première épousa Ferdinand de Chabot, duc de Rohan, la seconde le comte Bourbon-Busset. Elle mourut à Paris.

<sup>10</sup> Les Archives du Château de Prague (APH), Livres d'extraits, No 22, p. 4.

<sup>11</sup> É. DECULTOT, Introduction, p. 25.

Ainsi, tant que nous ne disposerons pas d'un document manuscrit de qualité de madame de Gontaut, celle-ci restera la principale candidate à l'attribution de ces notes.

### Les sources

Les *Livres d'extraits* abordent les domaines les plus divers de l'activité humaine, qu'il s'agisse des sciences, des techniques, de la politique, de la criminologie, de la géographie, de l'histoire, des arts, des voyages, de la médecine, de la charité, etc. Ils contiennent des informations sur des catastrophes naturelles et autres, des sentences, des vers, de petits contes et anecdotes, des copies de divers récits, principalement tirés de la presse, d'ouvrages spécialisés et apodémiques de l'époque également. Ils ne sont pas à l'origine le reflet d'une ivresse de la lecture (recopier de longs passages ne pouvait amuser personne même à une époque où les possibilités de distraction étaient limitées), ils sont destinés à servir plus tard, ils peuvent être matière à des exercices de rhétorique, ils peuvent être utilisés dans des débats entre personnes instruites et dans les conversations de salon. Leur style varié et surtout méticuleux inspire et enrichit le vocabulaire de nouvelles figures de rhétorique et de style<sup>12</sup>.

Les sources dont des extraits ont été recopiés dans ces livres nous conduisent à formuler l'hypothèse que la grande majorité, pour ne pas dire la totalité, des notes avaient été rédigées en France. Une petite partie peut-être à Édimbourg. Il est très peu probable qu'elles l'aient été à Prague. Du reste, les dates y figurant nous autorisent à en venir à de telles conclusions – comme nous l'avons indiqué, 1832 est la limite supérieure de la plage chronologique de ces notes. Et Charles X n'est arrivé à Prague avec sa cour qu'en octobre 1832. Il est évident que quelqu'un dans son entourage avait emporté avec lui environ deux mètres linéaires de livres reliés en toile bleue...

L'identification des sources pose un autre problème. D'une part, elles ne sont pas toujours mentionnées, loin de là ; d'autre part, lorsque c'est le cas, la mention est souvent imprécise, incomplète ou confuse.

L'identification la plus facile est celle des monographies utilisées. C'est sur elles que s'appuyaient principalement les textes relatifs à l'histoire de France récente. Outre la conservatrice *Histoire de France par l'abbé de Montgaillard*<sup>13</sup>, nous trouvons d'autres livres parmi elles. Pour la période napoléonienne, par exemple, c'est la publication en deux volumes intitulée *La vie politique et militaire de Bonaparte* du poète, dramaturge et partisan de Napoléon Antoine-Vincent Arnault qui a été utilisée<sup>14</sup>. Les histoires criminelles et autres ont été recopiées de l'ouvrage

---

<sup>12</sup> É. DECULTOT, Introduction, p. 2.

<sup>13</sup> MONTGAILLARD Abbé (1839), *Histoire de France depuis l'assemblée des notables (1787) jusqu'en 1825. – Histoire de France depuis l'année 1825 jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe (7 août 1830)*, Moutardier, Paris, 13 volumes.

<sup>14</sup> Antoine-Vincent Arnault, 1766-1834, dramaturge, poète, homme politique français. Il quitta la France pendant la terreur jacobine, fut arrêté après son retour avant d'être bientôt libéré. Il participa à la campagne d'Égypte de Napoléon et, en septembre 1799, il fut nommé membre de l'Institut de

en deux volumes de Pierre Manuel *La Police de Paris dévoilée*<sup>15</sup>. C'est le gigantesque *Dictionnaire des sciences naturelles*<sup>16</sup>, publié entre 1816 et 1845 à Paris et Strasbourg, qui a été utilisé pour un large éventail de passages. Les numéros des volumes ne sont pas mentionnés ; tous n'ont certainement pas été utilisés. Henri IV avait les faveurs de l'auteur-e, d'où les références à l'*Henriade* de Voltaire<sup>17</sup>.

Nous y trouvons aussi une référence – certes rare, mais néanmoins présente – au *Journal des cancans*<sup>18</sup>. Le titre exact était *Les Cancans ou le Passe-Temps*, il s'agissait de cinquante-cinq volumes publiés entre 1831 et 1834, rédigés par Pierre-Clément Bérard, légitimiste et farouche opposant au roi Louis-Philippe, aux éditions parisiennes Gabriel-André Dentu. Bérard était l'un des hommes qui, en 1833, avaient organisé le voyage des légitimistes français à Prague pour célébrer la majorité du jeune Henri, qu'ils considéraient comme l'héritier du trône. Il serait donc étrange que l'auteur-e des *Livres* n'ait pas connu les *Cancans*. En outre, leur deuxième volume, intitulé *Henri, le duc de Bordeaux ou choix d'anecdotes sur la vie de ce prince*, qui avait été publié aux éditions Dentu au moment de l'émigration de la famille royale, était entièrement consacré à Henri et en partie à sa sœur Louise. Le but des petites histoires dans lesquelles Henri était le héros devait démontrer son talent exceptionnel, sa curiosité et son bon cœur<sup>19</sup>. D'autres ouvrages ont servi de sources, nous ne les citerons pas tous, mais pour résumer nous pouvons dire qu'en termes de qualité et de quantité, il s'agit de sources vraiment diverses et variées. Mais tous sont de qualité suffisante pour être utilisés pour élargir les connaissances de l'auteur-e.

L'éventail des périodiques qui ont servi de source est extrêmement large. À cet égard, il convient de noter que la période en question est celle de l'avènement de la presse de masse, qui était moins libre dans la France de la Restauration que, par

---

France. Il est également le co-auteur de l'ouvrage *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes...* (20 volumes en collaboration, Paris 1820-1825) ; il semble que l'auteur-e de nos *Livres* fasse également référence à cette publication à plusieurs reprises, quoiqu'avec une mention imprécise du titre ; elle est apparemment indiquée sous le titre *Biographie universelle*.

<sup>15</sup> MANUEL Pierre, *La police de Paris dévoilée*, 1, 2, Paris – Strasbourg – Londres, 1791.

<sup>16</sup> *Dictionnaire des sciences naturelles dans lequel on traite méthodiquement des différents êtres de la nature, considérés soit en eux-mêmes, d'après l'état actuel de nos connoissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts* (1816-1845), vol. 61, Paris – Strasbourg, Frères Levrault.

<sup>17</sup> APH, Livres, No 1, p. 128 etc.

<sup>18</sup> Les différents volumes portent des sous-titres différents – Cancans politiques, Cancans éternels, Cancans correctionnels, Cancans en prison, Cancans reconnaissans, Cancans persévérans, Cancans indignés. Tant l'auteur que l'éditeur ont fait l'objet de poursuites à cause de ces ouvrages, ils ont été condamnés à des amendes et des peines de prison. BÉRARD Pierre-Clément, *Cancans*. Livre-rare-book.com [en ligne ; consulté 2022-01-24]. Disponibles sur : <<https://www.livre-rare-book.com/book/5472567/4534>>.

<sup>19</sup> *Henri, le duc de Bordeaux ou choix d'anecdotes sur la vie de ce prince*, Dentu, Paris b. r. BÉRARD Pierre-Clément, *Les cancans politiques*. Books.google.tt [en ligne ; consulté 2022-01-20]. Disponible sur : <[https://books.google.tt/books?id=PAfVrPV707AC&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.tt/books?id=PAfVrPV707AC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)>.

exemple, la presse britannique ou américaine. Malgré cela, elle présentait un large éventail d'opinions, de l'ultra-royalisme au républicanisme.

Bien que ces sources soient citées de manière incohérente, que leurs titres soient souvent mal indiqués, si bien que la plupart du temps il n'est pas possible de les identifier, il est évident à première vue qu'il s'agit non seulement de presse nationale, mais aussi régionale, et pas seulement française, mais aussi anglaise, publiée aussi bien en anglais qu'en français. Se pose alors la question de savoir où une telle quantité de titres pouvait être ainsi disponible. Très clairement à Paris, mais l'auteur-e n'a pu les recopier que jusqu'à l'été 1830. L'*Edinburgh Philosophical Journal* est mentionné dans le livre n° 24, mais seules les informations datant de 1826, 1827, 1828 y sont pour ainsi dire « reconnues ». Cela n'exclut pas cependant Holyroad comme lieu de rédaction possible : il était certainement possible de puiser des informations à la bibliothèque locale où des numéros plus anciens de la revue auraient pu se trouver. D'autres périodiques en langue anglaise sont ensuite mentionnés : *New Monthly Magazine*, *London Magazine*, *Literary Gazette*, *The Morning Chronicle*, *New York Daily Advertiser* entre autres.

Quels que soient le lieu et le moment où les extraits de périodiques écrits en anglais ont été traduits et réécrits, ils indiquent une connaissance de l'anglais, ou tout au moins la capacité de lire et de comprendre cette langue.

Il est compréhensible que les journaux et revues français aient le plus souvent servi de sources. Compte tenu des nombreuses imprécisions, nous avons compté une trentaine de titres nationaux français, quotidiens, hebdomadaires et mensuels. Certains publiés pendant des décennies (voire même plus d'un siècle), d'autres complètement éphémères. Environ une douzaine d'entre eux peuvent être classés comme périodiques régionaux.

Ce qui peut s'avérer surprenant, c'est la lecture de périodiques dont l'orientation n'était pas exactement conforme à la politique ultraconservatrice de Charles X et de ses fidèles. Il s'agissait, par exemple, du quotidien *Le Constitutionnel*, fondé sous le titre *L'indépendant* à Paris par Joseph Fouché, à l'époque des Cent-Jours. Il fut renommé *Le Constitutionnel* sous la Seconde Restauration ; il rassemblait libéraux, bonapartistes et anticléricaux, et il fut interdit cinq fois par le gouvernement. À partir de mai 1819, il parut sous le titre *Journal du commerce, politique et littéraire* ; les *Notes* ne contiennent une référence qu'à la première version du titre<sup>20</sup>.

Au début de la Seconde Restauration, *Le Journal de Débats* était une publication conservatrice, sous le règne de Charles X elle devint progressivement un organe de l'opposition libérale. La revue *Le Correspondant*, fondée en 1829 en tant que publication catholique et modérément royaliste, ne devait pas être, elle non plus, du goût du monarque et de ses fidèles. L'auteur-e des notes a utilisé des numéros d'avril 1829, soit les tout premiers. *Le Courrier français* faisait aussi partie des journaux libéraux. Au contraire, le *Journal de Paris*, premier quotidien français, publié depuis 1777, sous Napoléon fidèle à l'empereur, était devenu sous le règne de Charles X le journal officiel de son gouvernement. *Le Messager des Chambres* était un quotidien ultraroyaliste, *La quotidienne* une publication royaliste. Il n'est pas surprenant de trouver des extraits tirés de la *Gazette de France* – c'était l'un des journaux français

---

<sup>20</sup> P. e. APH, Livres, No 34, p. 38, 60 etc.

les plus anciens et les plus lus. La *Gazette des Tribunaux*, parfois citée, était publiée depuis novembre 1825, c'était l'un des périodiques judiciaires les plus célèbres de son temps qui donnait un aperçu des affaires pénales les plus diverses.

*Les Annales des Voyageurs* répondaient à l'engouement toujours plus fort pour les voyages. De nombreuses revues desquelles des extraits ont été tirés étaient consacrées à la littérature, au théâtre, aux arts, au style de vie et à la culture générale, démontrant la vision encyclopédique du lecteur/de la lectrice.

La Cour en exil du roi de France n'aurait pas pu trouver une telle « collection » de revues et de livres à Prague, bien qu'il ne soit pas exclu qu'elle ait pu profiter de l'une des bibliothèques situées dans le Château de Prague. En outre, nous savons qu'elle reçut quelques revues étrangères au cours de son séjour à Prague. Selon la mention du 1<sup>er</sup> janvier 1833 figurant dans les registres de la direction de la police de Prague, il ne s'agissait toutefois que de six titres<sup>21</sup>. Pour trois d'entre eux – *Le Courrier de l'Europe*, *La Gazette du Périgord*, *Le Journal de Francfort*, leur identité est incertaine. Pour ce qui est de la revue intitulée *Le Journal des Savants*<sup>22</sup>, il s'agissait d'une revue littéraire de longue tradition, diffusée dans toute l'Europe. *La Revue encyclopédique*<sup>23</sup> et *La Bibliothèque universelle*<sup>24</sup> étaient des revues scientifiques de vulgarisation.

## L'Europe centrale et les Pays tchèques à travers le regard de l'exilé·e

Il n'est pas vraiment utile de mentionner tous les pays ou régions évoqués dans les *Livres d'extraits* de Prague. Mais pour notre propos, arrêtons-nous un instant sur l'histoire des pays d'Europe centrale des Habsbourg. Les guerres napoléoniennes étaient encore dans tous les esprits (Charles X et ses proches les avaient passées, tout comme la Révolution, en exil) ; nous trouvons dans les notes des références aux batailles de cette époque. Cependant, elles semblent totalement neutres, elles se contentent de localiser le conflit, qu'il s'agisse de la bataille d'Essling<sup>25</sup> ou de celle d'Austerlitz ; pour cette dernière, les pertes humaines sont au moins mentionnées<sup>26</sup>. Les Guerres de Succession étaient également liées à la France, ainsi sont également évoquées des localités telles que Kolín (orthographiée « Kollin ») : « petite ville du cercle de Kaurzim, en Bohême, située sur l'Elbe, à 11 lieues de Prague ; on trouve

<sup>21</sup> NA, Policejní ředitelství Praha I – prezidium 1808-1852, kart. 41, sg. C 182/32.

<sup>22</sup> *Le Journal des Savants* est la plus ancienne revue littéraire européenne, fondée en 1665 par Denis de Sallo, conseiller au Parlement de Paris, sous le patronage de Colbert. Sa publication fut interrompue en 1792 et reprise en 1816. *Journal des Savants*. *Scimagojr.com* [en ligne ; consulté 2022-01-21]. Disponible sur : <<https://www.scimagojr.com/journalsearch.php?q=16000154767&tip=sid&clean=0>>.

<sup>23</sup> *Revue encyclopédique ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*, mensuel fondé en 1819 par Marc-Antoine Jullien. Il a été publié par intermittence jusqu'en 1899. *Revue encyclopédique*. *Fr.wikipedia.org* [en ligne ; consulté 2022-01-21]. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Revue\\_encyclop%C3%A9dique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Revue_encyclop%C3%A9dique)>.

<sup>24</sup> *La bibliothèque universelle*, journal de vulgarisation publié à Genève et lu dans tous les pays francophones d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. *Bibliothèque universelle*. *En.wikipedia.org* [en ligne ; consulté 2022-01-21]. Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que\\_universelle](https://en.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_universelle)>.

<sup>25</sup> APH, Livres d'Extraits, No 45, p. 134. Sans source indiquée.

<sup>26</sup> APH, Livres d'Extraits, No 45, p. 135. Sans source indiquée.



dans ses environs des grenats, des topazes et des cornalines [!]. Elle est célèbre par la victoire remportée par le maréchal autrichien Daun sur le grand Frédéric en 1757. »<sup>27</sup> Dans la même période, il est fait mention de la destruction de la ville de « Budin » (Budyně nad Ohří), « place forte et seigneurie des princes de Dietrichstein en Bohême, sur Elger [!]. Le 19 avril 1759 elle fut brûlée par les Prussiens. »<sup>28</sup> Ces informations sont dans leur ensemble exactes.

On peut observer les stratégies de l'alliance entre les Habsbourg et les Bourbon depuis le début de la période moderne. Ce fait est mentionné dans nos *Livres* dans le chapitre relativement vaste et favorable à l'Autriche intitulé *Précis de l'histoire d'Autriche*, selon lequel « l'empereur régnant François II [!] s'est constamment montré comme protecteur de toutes les améliorations qui ont pour objet l'utilité publique. Une fois la semaine, il donne audience à tout individu de quel rang qu'il soit. »<sup>29</sup> Il en ressort déjà clairement que les informations sur la succession des Habsbourg ne sont pas toujours précises, mais elles sont en revanche favorables à la monarchie au pouvoir – après tout, Marie-Thérèse était la grand-mère de Madame Royale, la belle-fille de Charles X, qui partagea avec lui tout son exil. Dans le même passage, nous trouvons également une mention du triple partage de la Pologne avec une appréciation du rôle joué par Marie-Thérèse, de la conclusion de la paix à Leoben ou encore du mariage de Napoléon I<sup>er</sup> et Marie-Louise<sup>30</sup>.

Nos *Livres* relatent plutôt rarement l'histoire des Pays tchèques, et pas toujours de manière précise. Le récit de l'assassinat de Venceslas III à Olomouc est complètement confus : « Assassinat de Venceslas V [!], roi de Bohême. Ce prince qui a succédé à son père Venceslas IV [!], attira la haine de ses sujets par sa vie dissolue et ses folles dépenses. S'étant arrêté à Olmutz, pendant qu'il était en route pour la Pologne, il fut attaqué le 4 août 1306, dans sa chambre, par un assassin qui lui porta trois coups de poignard dont il mourra le même jour. »<sup>31</sup>

Six pages entières sont consacrées à Wallenstein ; de même que pour Venceslas, il n'avait pas gagné la sympathie de l'auteur·e : « Voici un de ces personnages historiques qui dominent une époque par la puissance de leur caractère, et qui l'étonne par la bizarrerie de leur destin. [...] Dès ses premières années, il montra son orgueil, son caractère indomptable et ses penchants superstitieux qui firent plus tard sa fortune et ses malheurs... » L'auteur·e connaît les péripéties de la vie de Wallenstein et sa fin tragique, décrite en détail, concluant comme suit : « Ainsi périt cet homme qui eut une grande ambition, qui travailla à la satisfaire, et comme presque tous ceux qui tentent de ces hardies entreprises, toucha [?] la chute et tomba [?] du dernier échelon... »<sup>32</sup>.

---

<sup>27</sup> APH, Livres, No 45, p. 129-130. Sans source indiquée.

<sup>28</sup> APH, Livres, No 44, p. 22. Sans source indiquée.

<sup>29</sup> APH, Livres, No 45, p. 173. Sans source indiquée.

<sup>30</sup> APH, Livres, No 45, p. 173-176. Sans source indiquée.

<sup>31</sup> APH, Livres, No 23, p. 177. Sans source indiquée.

<sup>32</sup> APH, Livres d'Extraits, No 35, p. 80-85. Source : *L'incorruptible*. Probablement *L'Incorruptible. Journal littéraire et des théâtres* (1828, 1829 ?).



Le récit détaillé de la vie et de la mort de Jean Hus se révèle dans son ensemble sérieux. La source, qui fut l'œuvre de l'historien protestant Jacques Lenfant<sup>33</sup>, *Histoire du Concile de Constance*, publiée en 1714, est également indiquée ici. Le texte contient tous les événements importants de la vie de Hus, le contenu de ses sermons, et surtout une description détaillée du déroulement du Concile de Constance. Nous y trouvons aussi l'information imprécise selon laquelle Hus était le confesseur de la reine Sophie ainsi que les réserves de Lenfant sur les pratiques de l'Église pré-hussite<sup>34</sup>.

Nous pourrions trouver encore quelques mentions de moindre importance sur l'empire des Habsbourg ou les Pays tchèques. Indiquons encore au moins que l'énumération des grandes et célèbres bibliothèques européennes avec une description de leur histoire (*Statistique des bibliothèques publiques de l'Europe*) comprend aussi celle de l'université de Prague : l'auteur·e commence son tour d'horizon par l'Angleterre, en louant tout particulièrement la British Museum Library, fondée en 1753. Arrive ensuite la France et sa Bibliothèque nationale. La bibliothèque universitaire de Prague ne mérita que deux lignes, elle aurait rassemblé 110 000 volumes, mais, tout comme les bibliothèques de Vienne, de Wrocław ou de Graz, elle est classée parmi les bibliothèques « allemandes »<sup>35</sup>. Il n'y a pas d'informations sur la source.

## Conclusion

Il convient bien sûr de vérifier les faits énoncés dans les *Livres d'extraits*, de les comparer avec d'autres sources et de les contextualiser. Bien que nous n'ayons présenté qu'une petite partie de ce vaste ouvrage, il est clair que les extraits reflètent la vision intellectuelle et la perception du monde d'une personne avide de connaissances dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils rappellent même parfois des faits passés dans l'oubli depuis longtemps. Ils témoignent de la circulation des informations entre les Européens instruits, des efforts déployés pour noter et archiver ces informations. Et ils sont un excellent exemple du genre appelé « livres » ou « cahiers d'extraits », qui a récemment commencé à attirer l'attention des historiens (littéraires). Apprécions ces sources à leur juste valeur, elles sont peu nombreuses et généralement difficiles d'accès.

---

<sup>33</sup> LENFANT Jacques (1727), *Histoire du concile de Constance*. Chez Pierre Humbert, à Amsterdam, 2 tomes en 2 Vol. in-4 (18,5x25cm), reliés. Nous trouvons également des informations sur l'existence de ce livre dans les récits de voyage des Français qui avaient visité les Pays tchèques. Cf. LENDEROVÁ Milena, *Z Francie do srdce Evropy. Příspěvek k dějinám cestovních zpráv*, Český časopis historický 99 (2001), No 2, p. 253-278.

<sup>34</sup> APH, Livres d'Extraits, No 24, p. 128-135. Source : LENFANT Jacques (1714), *Histoire du Concile de Constance*, P. Humbert, Amsterdam.

<sup>35</sup> APH, Livres d'Extraits, No 29, p. 1-9.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources d'archives

Les Archives du Château de Prague (APH), Livres d'Extraits (Livres), non-inventoriés.

Les archives nationales (NA), Policejní prezidium Praha 1808-1852, kart. č. 41, sg. C 182/32.

### Publications

DECULTOT Élisabeth (2003), *Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII<sup>e</sup> siècle*. CNRS Éditions, Paris 2003. EAN 9782271128379. Disponible sur : <<https://books.openedition.org/editionscnrs/34883>>.

GONTAUT Marie-Josephine-Louise, *Mémoires*, Plon-Nourit et cie, Paris 1891, p. 251.

HALATA Martin (2020), *Budování archivu*, in : HALATA Martin (éd.), *Hradu a obci: sto let Archivu Pražského hradu 1920-2020*, Dolní Břežany, Scriptorium, p. 11-12.

LENDEROVÁ Milena, *Z Francie do srdce Evropy. Příspěvek k dějinám cestovních zpráv*, Český časopis historický 99 (2001), č. 2, s. 253-278.

LENDEROVÁ Milena – HALATA Martin, *Jak strávit exil : francouzský král Karel X. na Pražském hradě*, in : *Český časopis historický* 120 (2022), č. 1, s. 63-105.

LENFANT Jacques (1727), *Histoire du concile de Constance*. Chez Pierre Humbert, à Amsterdam, 2 tomes en 2 vol. in-4 (18,5x25cm), reliés.

MANUEL Pierre, *La police de Paris dévoilée*, 1, 2, Paris – Strasbourg – Londres, 1791.

MONTGAILLARD Abbé (1839), *Histoire de France depuis l'assemblée des notables (1787) jusqu'en 1825. – Histoire de France depuis l'année 1825 jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe (7 Août 1830)*, Moutardier, Paris, 13 volumes.

*Dictionnaire des sciences naturelles dans lequel on traite méthodiquement des différents êtres de la nature, considérés soit en eux-mêmes, d'après l'état actuel de nos connoissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts* (1816-1845), vol. 61, Paris – Strasbourg, Frères Levrault.

### Sources en ligne

BÉRARD Pierre-Clément, *Cancans*. Livre-rare-book.com [en ligne ; consulté 2022-01-24]. Disponible sur : <<https://www.livre-rare-book.com/book/5472567/4534>>.

BÉRARD Pierre-Clément, *Les cancans politiques*. Books.google.tt [en ligne ; consulté 2022-01-20]. Disponible sur : <[https://books.google.tt/books?id=PAfVrPV707AC&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.tt/books?id=PAfVrPV707AC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)>.

*Journal des Savants*. Scimagojr.com [en ligne ; consulté 2022-01-21]. Disponible sur : <<https://www.scimagojr.com/journalsearch.php?q=16000154767&tip=sid&clean=0>>.

*La bibliothèque universelle*, Bibliothèque universelle. *En.wikipedia.org* [en ligne ; consulté 2022-01-21]. Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que\\_universelle](https://en.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_universelle)>.

*Revue encyclopédique ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*, *Fr.wikipedia.org* [en ligne ; consulté 2022-01-21]. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Revue\\_encyclop%C3%A9dique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Revue_encyclop%C3%A9dique)>.